

DP

DOMAINE PUBLIC

Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

En continu, avec liens et commentaires, sur domainepublic.ch

DP 2331

Edition du
24 juin 2021

DANS CE NUMÉRO

Pourquoi *Domaine Public* cesse de paraître (Jean-Daniel Delley)

Il y a 60 ans, le début d'une belle aventure médiatique (Ruth Dreifuss)

La parole à tout le monde (Joëlle Kuntz)

Notre contribution à la transparence démocratique (Yvette Jaggi)

Un titre, sa forme et ses coulisses (François Brutsch)

DP à hauteur d'homme (Pierre Imhof)

Coup d'œil dans le rétroviseur (Catherine Dubuis)

Les auteures et les auteurs de *Domaine Public* (Rédaction)

Pourquoi *Domaine Public* cesse de paraître

Jean-Daniel Delley - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39108>

Domaine Public cesse de paraître à la veille de son 58^e anniversaire. Si la décision peut sembler abrupte, elle découle d'une lente évolution que nous n'avons pu contrecarrer. Certes *DP* dispose toujours d'un lectorat fidèle et qui lui a accordé le soutien financier nécessaire. S'il meurt, c'est faute de combattants, à savoir d'un nombre suffisant de personnes prêtes à contribuer de manière régulière à sa production.

Revenons aux débuts de cette aventure. À l'origine, *DP* est porté par une équipe. Les articles résultent de réflexions partagées et d'un travail collectif. Ils concrétisent un projet éditorial dans un contexte politique et médiatique particulier, comme le rappelle Ruth Dreifuss. Durant deux ou trois décennies, ce mode de faire perdure et l'équipe se renouvelle partiellement.

Puis *DP* rencontre des difficultés à assurer la relève. Il choisit alors d'ouvrir plus largement ses colonnes à des collaborations externes dans l'idée d'offrir une plateforme de débats, mais sans transiger sur la qualité de la forme et du fond: point de jargon d'experts, précision dans l'emploi des mots; pas de textes à l'emporte-pièce ni de libelles vengeurs, mais des analyses fouillées reposant sur des faits vérifiés.

Si cette ouverture nous offre momentanément un bol d'air, elle exige beaucoup de travail de la

part du noyau rédactionnel, toujours à la recherche de nouvelles plumes susceptibles de couvrir une palette suffisamment large de sujets. Mais surtout le contexte politique et médiatique connaît de profonds changements, mis en évidence par Joëlle Kuntz, dans la présente édition.

Alors que dans les années 1960, les possibilités d'expression indépendante étaient rares, elles se multiplient, pour même exploser actuellement. Les réseaux sociaux poussent à la communication instantanée, sans les contraintes de qualité que nous avons persisté à nous imposer. Et tenir un blog permet de choisir son rythme de publication et de s'affranchir d'une discipline collective.

Ces nouvelles facilités viennent répondre aux conditions plus contraignantes du monde du travail: quel rédacteur bénévole a encore le temps d'approfondir un sujet, de se plonger dans une documentation, de vérifier ses sources pour des articles écrits pendant de rares moments de liberté ? Vive Twitter et Facebook !

La tâche est devenue trop lourde pour une équipe réduite et vieillissante. Nous n'avons plus les moyens d'offrir une couverture suffisamment diversifiée de l'actualité helvétique. Il est donc temps de mettre un terme à une aventure aussi originale que formatrice pour celles et ceux qui l'ont vécue.

Il y a 60 ans, le début d'une belle aventure médiatique

Ruth Dreifuss - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39110>

Les années 1960 marquent l'apogée des «*trente glorieuses*», commencées dans l'euphorie de l'après-après-guerre, une fois pacifiés les conflits de travail et l'AVS enfin sous toit, une Europe

reconstruite et en voie de réconciliation. La croissance économique transforme en profondeur les sociétés occidentales. Une ère de consommation effrénée s'installe, les entreprises

multinationales se développent, une main-d'œuvre étrangère est appelée en renfort des sites de production nationaux, la classe moyenne accède à un confort jamais connu auparavant. La Suisse, fièrement, poursuit son essor.

La gauche traditionnelle soit reste prisonnière de ses schémas de lutte des classes et de rôle révolutionnaire du prolétariat, soit se rallie à l'économie de marché sociale (*soziale Marktwirtschaft*), grappillant des avancées sociales que la croissance économique rend possibles. C'est en dehors des partis que s'affirme la nécessité d'une réflexion sérieuse sur l'avenir de ce modèle de développement. Naissent alors les premières perceptions de ce qu'il fait subir à l'environnement, les premières batailles autour de l'immigration et du statut des travailleurs et travailleuses étrangères, la reconnaissance des besoins de démocratisation des études et des lacunes du filet social, ainsi que les derniers *rounds* de la lutte pour le suffrage féminin. Mais le climat politique est empoisonné par la guerre froide et un «*maccarthysme*» à la suisse, qui musèle des orateurs étrangers et interdit d'emploi des personnes soupçonnées de sympathies communistes. La Suisse se barricade et surveille sa population.

Pour beaucoup, la grande histoire se fait ailleurs qu'en Suisse. C'est l'accession à l'indépendance de maintes colonies, les luttes d'indépendance qui se poursuivent dans d'autres, la discrimination raciale aux États-Unis d'Amérique et l'apartheid en Afrique du Sud, les dictatures qui perdurent ou s'installent en Espagne, au Portugal et en Grèce qui mobilisent l'intérêt des militants. Notre pays est comme un «*balcon en forêt*», d'où on observe au loin les soubresauts du monde.

Il y a tout juste soixante ans, en divers lieux de Suisse romande, se créent de petits groupes de réflexion, inspirés par le mouvement des «*clubs*» français qui, hors des partis de gauche, s'emploient à développer des analyses et des réponses mieux adaptées aux problèmes que cause une croissance débridée et s'interrogent sur l'avenir qu'elle prépare. Ils aspirent aussi à une autre façon de faire de la politique:

l'exemple de Pierre Mendès France joue un rôle dans ce renouvellement du débat politique, son intégrité, sa façon de rendre compte semaine après semaine de ses décisions, sa volonté de construire la paix et de décoloniser. PMF démontre que l'on peut, que l'on doit, marier le pragmatisme politique et l'ambition intellectuelle.

Divers projets de même nature fleurissent simultanément, qui rassemblent des intellectuels venus d'horizons différents: il y avait à Genève le désir de transformer en action, en réflexion et en partage le renouveau de la doctrine sociale de l'Église; en Valais la volonté d'opposer une parole critique à un parti hégémonique et au monopole d'un journal qui verrouille les débats; à Neuchâtel la nécessité d'une analyse poussée des enjeux d'un canton encore marqué par la monoculture industrielle de l'horlogerie; dans le canton de Vaud, une frustration d'intellectuels membres du parti socialiste, dont les propositions d'approfondissement des défis sociaux, économiques et politiques rencontrent peu d'intérêt.

Chacun de ces groupes ressent un besoin existentiel de réanimer le débat politique, d'imaginer de nouvelles solutions, de décrire la réalité du pouvoir économique qui cultive la confidentialité et de développer des visions à plus long terme que les prochaines votations et élections. Ces initiatives étaient appelées, tout naturellement, à se connaître et à se coordonner. Car l'ambition était romande et nationale. Le projet vaudois de créer un journal étant le plus avancé, c'est autour de lui que se cristallise la volonté de lancer ce qui allait s'appeler *Domaine Public*.

Le premier numéro paraît le 31 octobre 1963. Les ambitions sont énoncées en première page:

Imagination: *Il n'y a pas d'explication qui tienne en un seul mot, même néo-capitalisme, n'en déplaie, tout utile qu'est la formule. Il faut faire appel à toute la diversité des recherches des sciences humaines pour essayer d'analyser les mécanismes de cette société moderne qui ne s'intéresse plus aux seuls comportements politiques et économiques de l'individu, mais qui le poursuit, le met en*

condition et le commercialise jusque dans ses loisirs et ses rêves.

Description: Demandez à quiconque s'intéresse aux affaires publiques des renseignements sur les groupes de pression de ce pays, sur les hommes qui les animent, sur les moyens dont ils disposent:

Qui, derrière les grandes banques commerciales ?

Qui, derrière les industries d'exportation ?

Qui, derrière les intérêts immobiliers ?

Ignorance totale. Le mécanisme même du pouvoir échappe à la plupart de nos concitoyens. D'où une certaine inefficacité politique.

Toute description dans ce pays a une valeur critique. Chaque fois que l'occasion se présente, il faut dire qui est qui. Il serait d'ailleurs naïf de s'imaginer lever des scandales à chaque page.

Mais on y a plus qu'ailleurs le goût du confidentiel, le sens du secret des affaires.

Ombres et persiennes closes. La première tâche démocratique, c'est de faire tomber ce "confidentialisme" dans le domaine public.

Extrémisme: Sur des points majeurs, les objectifs d'une action à court terme sont connus: aménagement du territoire, politique de l'habitat, éducation permanente, sécurité sociale, planification.

Idees galvaudées avant même d'être réalisées.

Là, la politique à suivre est simple. Ces lieux communs des programmes électoraux sont, en fait, les pierres d'achoppement du régime. Il faut de manière directe, incessante, extrémiste, réclamer leur réalisation. Là, il ne s'agit pas d'imagination, mais d'énergie, celle qu'il faut pour taper sur les clous et parfois à côté sur les doigts.

Commence alors le travail rédactionnel, qui repose sur des séances régulières de discussion et d'approfondissement des sujets choisis. Nous apprenons à chercher l'information, à lire la *Feuille fédérale* et les rapports, peu loquaces,

des entreprises et des banques, à solliciter ceux et celles d'entre nous qui, grâce à leurs compétences professionnelles, aident à anticiper les problèmes et à en expliquer la complexité. Les textes sont ainsi une œuvre collective, ce que signale, pendant les premières années, l'absence de signature individuelle, même si la plume d'André Gavillet leur donne une grande unité de style. L'exigence de qualité, quant au fond comme dans la forme, est élevée.

Conscients de ce que nous ignorons, nous nous formons: André Gavillet est invité, par Jean Meynaud, à des leçons hebdomadaires sur le fonctionnement des groupes de pression et des organisations professionnelles qui hantent les bureaux des Conseillers fédéraux, l'administration et les couloirs du Parlement, financent et dominent les campagnes de votation. Quant à moi, je n'aurais pas choisi d'étudier l'économie, si nos lacunes dans ce domaine n'avaient pas été patentes. Nous allons jusqu'à acheter des téléviseurs pour pouvoir nous exprimer sur le rôle social de ce média encore relativement peu répandu !

L'aventure de *Domaine Public* aura donc été bien plus qu'une entreprise éditoriale: une formation continue de chacun et de chacune d'entre nous et notre engagement bénévole et durable. Au fil du temps, la composition et le mode de travail du groupe évoluent: de nouvelles recrues arrivent; d'autres se font élire à des fonctions qui ne leur permettent plus de participer régulièrement à la fabrique du journal: conseillère municipale et syndique, conseiller d'État, conseillère fédérale, juges au niveau cantonal et fédéral; des secrétaires de rédaction professionnels assument la publication et développent de plus en plus les outils informatiques; des membres fondateurs décèdent, les rédactrices et rédacteurs les plus fidèles vieillissent. Aujourd'hui, le moment est venu de publier ce dernier numéro.

La parole à tout le monde

Joëlle Kuntz - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39112>

Il y a quelques années, sur le modèle d'une décision du parti socialiste suisse qui avait passablement agacé *Domaine Public*, le parti socialiste genevois demandait à ses membres d'énoncer leurs préférences pour le choix des initiatives populaires à venir. Les résultats furent des plus compliqués à interpréter concrètement, mais le cœur de mon sujet est ailleurs.

Tout empreint de la louable volonté d'associer ses cotisants à la bonne marche de ses entreprises, le PSG retournait complètement la pratique jusque là suivie: les instances dirigeantes, plus ou moins élargies, élaboraient un programme, le soumettaient à leurs assemblées qui le discutaient, l'amendaient et finalement l'approuvaient. Le document ainsi légitimé devenait référence, tant pour les majorités qui l'avaient voté que pour les minorités qui le combattaient.

Sans doute cette pratique était-elle devenue illisible, ou inadéquate à la nouvelle sociologie du parti, rajeunie, diversifiée professionnellement et plus insoumise culturellement. Mais le renversement portait une conséquence symbolique majeure sur la vie du PSG: la «*base*» était investie d'un pouvoir qu'elle n'avait pas eu jusqu'alors tandis que les cadres étaient partiellement désinvestis du leur. Les cadres, c'était le programme, la responsabilité de la dispute sur la «*ligne*», la réflexion intellectuelle et politique sur les grandes tendances socio-économiques autour desquelles le parti avait à se positionner.

Domaine Public ne s'est jamais situé dans les activités directes du parti socialiste, dont il était entièrement indépendant. Mais le journal appartenait à la culture d'élaboration intellectuelle socialiste, cherchant à comprendre les grands enjeux de la politique nationale pour éclairer autant que possible les citoyens proches ou *adhérents* du milieu socialiste.

Éclairer consistait alors à dévoiler ce qui était

caché par des administrations ou des groupes dirigeants avarés d'informations. À décrypter le jargon bureaucratique. À expliquer le pourquoi des décisions publiques, le comment des décisions économiques, et à en anticiper les conséquences.

Ce travail bénévole, effectué par des auteurs bien introduits dans les affaires publiques, répondait à un besoin de transparence et de débat quand ni la transparence ni le débat public n'étaient le fort de la culture politique nationale et cantonale.

Les choses ont changé avec la désaffiliation des médias helvétiques de leurs origines politiques, la publication d'enquêtes de plus en plus nombreuses finançables par la publicité commerciale – ou par la redevance s'agissant de la radio et de la télévision en expansion – puis avec la généralisation de l'Internet et plus encore avec l'arrivée des réseaux sociaux. Une forme de savoir et de comprendre qui avait été l'apanage des cadres a été mise à la portée sinon de tout le monde, du moins d'un beaucoup plus grand nombre. La parole politique s'est émancipée de toute autorité, chacun la prend, chacun se sent le droit de la prendre, hors des rôles qui l'ont longtemps canalisée et surveillée.

La multiplication des initiatives populaires en est l'un des effets. Dans la décennie 1961-1971, il y en a sept, notamment sur l'équipement de l'armée en armes atomiques et la première sur «*l'emprise étrangère*», les deux rejetées. Quand cet article est écrit, en ce mois de juin 2021, il y en a neuf au stade de la récolte des signatures, cinq en suspens devant le Conseil fédéral, huit en suspens devant le parlement et deux étant passées en votation le 13 du mois de juin.

L'information nourrit la demande de participation. Elle est partout, bonne ou mauvaise, éclairée ou pas, juste et fausse. La *génération DP*, qui ne se représentait pas elle-même comme productrice d'un média envers et contre tout, mais comme une éclairceuse par

nécessité, a cessé de se sentir nécessaire. Elle ne s'est pas donné de successeur parce qu'elle a pris conscience du fait que la nécessité avait changé de lieu et de forme. Elle a fait ce qu'elle a jugé indispensable de faire en son temps et pour son temps.

Les générations d'aujourd'hui font leur chemin

politique dans une masse de sources, d'opinions, d'humeurs, de chiffres, de commentaires, de messages et d'images qui font conversation, sinon débat. *DP* a contribué au mouvement de désenclavement de l'information politique. D'autres répondront aux nouveaux besoins que ce désenclavement ne manque pas de susciter.

Notre contribution à la transparence démocratique

Yvette Jaggi - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39103>

Abonnée de la première heure, je ne suis vraiment entrée à l'école-atelier de *DP* qu'en 1966, par le groupe de Lausanne. En ancienne étudiante passionnée par les travaux du professeur Jean Meynaud sur les groupes de pression, j'ai tout naturellement centré mon attention sur la description et l'évaluation des pouvoirs dominant l'économie suisse et, de manière générale, sur le fonctionnement des marchés intérieurs de biens et de services.

La seule information que dès 1972 et pour des raisons professionnelles je devais retenir était ma signature. En réalité, elle a trouvé refuge dans la boîte du groupe de Berne – auquel j'avais appartenu – formé essentiellement de fonctionnaires fédéraux et apparentés qui se réunissaient au Café Rudolf et signaient collectivement Rudolf Berner. Conseillère nationale dès 1979, je retrouvais mon identité et accédais, en tant qu'élue, à une masse d'informations imprimées ou photocopiées sur toutes les matières de compétence fédérale.

Ce privilège mis à part, la quête d'informations véridiques en matière de politique économique et commerciale restait à l'époque une entreprise hasardeuse. Pour vérifier ou redresser les informations diffusées par les groupes de pression, il fallait enquêter et confronter, jouer du téléphone, scruter des publications professionnelles, lire attentivement la *NZZ* (qui comptait trois éditions papier par jour au début des années 1970), ainsi que des feuilles et des

revues plus critiques. Et ceci, sans vraiment pouvoir compter sur le résultat de travaux universitaires sortant de laboratoires interdisciplinaires, comme c'est le cas aujourd'hui. Ainsi, le premier *Programme national de recherche*, consacré à la «*prophylaxie des maladies cardio-vasculaires*», a été lancé en 1975 et s'est terminé sept ans plus tard.

De manière générale, les publications officielles des années 1960 ne répondaient pas aux questions de société. Ainsi, la 76^e édition de l'*Annuaire statistique de la Suisse*, parue en juillet 1968, témoigne davantage d'une préoccupation de continuité des séries statistiques que d'un souci d'adéquation à une réalité évolutive par définition. On recense et on ressasse avec prédilection l'effectif de chacune des espèces d'animaux dits de rapport, le nombre des avocats et notaires en activité dans les cantons, celui des accidents de tous types de véhicules en circulation, celui des élus au Conseil national par canton et par parti depuis 1919.

L'*Annuaire statistique 1968* consacre à peine quelques pages, d'ailleurs dispersées, à des sujets qui mériteraient davantage de détails: «*revenu national*» tenant lieu de comptabilité nationale, budgets d'un modeste échantillon de ménages d'ouvriers et d'employés, activités du vaste secteur des «*paiements et crédit*», BNS comprise. Quant au choix de comparaisons

internationales, il demeure très étroit. Au total, l'*Annuaire 1968* ne fournit aucune donnée sur ce qui, désormais, enrichit d'une année à l'autre la connaissance des réalités sociales, économiques et politiques à l'échelle des communes, des régions et des cantons.

À l'heure actuelle, toutes les informations autrefois inaccessibles sont immédiatement disponibles en format numérique, parfois moyennant une recherche plus intuitive que systématique. L'abondance a non seulement supplanté la rareté, elle a dégénéré en infobésité - néologisme apparu vers 1995 déjà. En un temps de surcharge informationnelle, le problème n'est plus de trouver les données mais de les trier en vue de repérer les plus pertinentes.

Dans le domaine socio-économique, il nous faut sélectionner les bons sites, les plus fiables, qu'ils soient officiels, médiatiques ou privés et leurs publications les plus significatives. Désormais, les différents indicateurs renseignant sur l'évolution de la conjoncture et des affaires paraissent deux, quatre voire douze fois par an. Outre ces séries statistiques, on trouve désormais en ligne les analyses économiques livrées par les instituts universitaires, les périodiques spécialisés et, bien sûr, par les

organisations faitières, les banques et les professionnels des études de marché. La masse des données accessibles - et téléchargeables gratuitement - ne cesse de croître et de se diversifier, même dans une Suisse où la tradition de confidentialité perdure.

La démocratie ne peut s'exercer que dans la transparence, celle des institutions, mais aussi, moins complète par essence, celle des agents économiques. À cet égard, une organisation du type Lobbywatch ou une campagne comme celle menée en faveur de l'initiative *Entreprises responsables* font avancer les pratiques et même bouger le législateur. Comme en témoigne la toute récente adoption de la loi fédérale sur le financement politique qui contraint les acteurs politiques à divulguer les noms des grands donateurs ayant contribué à leurs campagnes électorales ou de votation.

Plus modestement, *Domaine Public* aura contribué à la transparence des affaires par ses éclairages inédits. Il appartient aujourd'hui à une autre génération de résister à l'extrême simplification neutralisante via *retweet* et *replay*. Et de poursuivre l'analyse critique de la politique par les voies et moyens qui lui sont propres et qui répondront le mieux à ses préoccupations.

Un titre, sa forme et ses coulisses

François Brutsch - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39115>

Un journal sans publicité, c'est-à-dire payé exclusivement par celles et ceux qui le font, leurs lectrices et lecteurs et leurs amies et amis. C'est une idée qui émerge à nouveau, par exemple avec *Heidi.news*.

Un journal qui privilégie le texte. Longtemps, il n'y a que cela, et pour une bonne raison: l'écriture, l'explication à autrui, est en définitive le meilleur moyen de comprendre soi-même ce que l'on étudie ou ce que l'on veut dire - c'est un principe que Jeff Bezos applique au

fonctionnement d'Amazon: pas de réunion sans une brève note, lue silencieusement par l'assistance, pour chaque point de l'ordre du jour.

Par la suite, des collaborations s'établiront pour publier des dessins riches de contenu (Martial Leiter), voire des photos (Helena Mach); mais pas d'image prétexte, seulement lorsqu'elle «*vaut mille mots*» à l'appui d'un article.

L'exception, dans les dernières années de

l'édition numérique, c'est la vignette d'appel pour chaque article qui est pratiquement un incontournable de la diffusion sur les réseaux sociaux... Cela ne veut certes pas dire que le podcast, la vidéo ou TikTok n'ont pas aussi leur place dans le futur médiatique; certaines personnes à DP s'y seraient d'ailleurs brillamment prêtées, par leur voix et leur expression, mais la compétence et le temps ne se sont pas trouvés.

Un journal qui, comme Monsieur Jourdain, a pratiqué d'instinct la philosophie des communs, du logiciel libre ou de la licence *Creative Commons*: la reprise des textes n'a jamais été soumise à autorisation (et moins encore à redevance), leur republication étant au contraire encouragée, pas tant pour la publicité faite au journal que pour faire circuler les idées.

Depuis 2007, le journal n'est même plus vendu: tout est gratuitement accessible à quiconque, et la confiance placée dans les lectrices et lecteurs pour que certains d'entre eux apportent la contribution volontaire de leur choix s'est vérifiée au-delà de toutes les espérances.

Un journal sans journalistes, essentiellement écrit et dirigé par des amatrices et amateurs bénévoles, et cela pendant 58 ans. Si DP respecte et encourage le professionnalisme et l'éthique dans la profession, il ne croit pas que celle-ci doit viser un monopole que l'Internet a explosé s'il a jamais existé, ni même représente un magistère.

Jusqu'en 1972 préparé avec le seul appui (certes considérable au temps de la typographie: la

copie se finalisait au «marbre») d'imprimeurs dévoués, puis toujours sous la haute main de l'équipe lorsqu'un support professionnel permanent s'est imposé à partir du passage à l'hebdomadaire qui a suivi la disparition du quotidien socialiste *Le Peuple-La Sentinelle*. Laurent Bonnard, venu de la *Gazette de Lausanne*, a fortement contribué à forger pour celles et ceux qui lui ont succédé ce rôle délicat et solitaire.

DP a aussi choisi en précurseur de saisir les opportunités technologiques de reprendre le contrôle de la publication, de la préparation des articles sur les premiers ordinateurs personnels à la mise page sur écran envoyée électroniquement pour impression et envoi, jusqu'à la dématérialisation complète dès 2007.

Un journal qui se tient dans les limites de ses moyens financiers et rédactionnels: quatre pages bimensuelles au début, huit pages hebdomadaires ensuite - mais longtemps d'un petit format oblong dû à l'ingénieuse récupération de chutes utilisées pour une autre publication - et pour les dernières années la souplesse en accordéon de la publication numérique pour laquelle le format n'est pas une contrainte (et l'édition PDF est à pagination variable).

À verser aussi à ce chapitre l'étonnante rapidité avec laquelle la décision est prise, en 2006, de renoncer à l'impression et la distribution physique en raison de son coût pour faire le saut du web - comme, le mois dernier, de mettre fin à la publication, sans tambour ni trompette.

DP à hauteur d'homme

Pierre Imhof - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39117>

J'avais 3 ans, 9 mois et 17 jours au moment de la publication du premier numéro de *Domaine Public*, le 31 octobre 1963. Ma mère, qui avait alors 29 ans, n'avait pas le droit de vote. Il y

avait un train par heure entre Lausanne et Echallens. On terminait l'autoroute entre Lausanne et Genève et on finissait de démanteler le réseau de tramways lausannois,

qui s'étendait jusqu'à Moudon, Savigny et Cugy.

Domaine Public annonçait en première page la liste des personnes qui deviendront célèbres par la suite et qui participèrent aux discussions et à sa rédaction: onze hommes et deux femmes. Ces dernières n'eurent pas droit à une écriture épïcène. Sous le titre «*Qui est derrière Domaine Public*», on annonce «*Les hommes*» et on parle des «*collaborateurs*».

Cette époque a produit les nombreux mâles dominants qui ne furent guère contestés pendant les trente ou quarante ans qui suivirent, un réseau de routes nationales dense qui (provoqua et) absorba l'essentiel de l'augmentation de la mobilité et une hausse continue d'émissions de gaz à effet de serre. Habitant Rivaz, un village pentu au bord du Léman, nous pouvions chaque hiver monter à Chexbres en tirant nos luges et faire des descentes de 2 kilomètres sur la neige. Celle-ci était encore abondante et les voitures ne représentaient pas un danger.

Issu d'une famille au socialisme discret, je voyais parfois le petit opuscule *Domaine Public* sur la table du salon. Le ton y était littéraire et critique. On parlait en 1963 des expulsions d'Italiens.

Les femmes obtinrent le droit de vote au niveau fédéral le 7 février 1971. J'habitais Palézieux et allais au collège à Moudon. Il n'y avait que quelques trains par jour.

Je me souviens de la campagne de votation et pris conscience à 11 ans de cette injustice qui cantonnait les femmes à leur tablier et ne leur reconnaissait pas le droit de s'exprimer sur les affaires publiques. Ce fut ma première prise de position politique, en réaction à ces affiches moralisantes et catastrophistes qui prédisaient la déstructuration des foyers.

Domaine Public 144 du 2 février 1971, le dernier à paraître avant le scrutin, ne disait mot du sujet. Il était entièrement consacré à l'essai de Revel «*Ni Marx, ni Jésus - La nouvelle révolution mondiale est commencée aux Etats-Unis*». Pas trace non plus du vote dans le numéro précédent. On y apprenait cependant que les

CFF recrutait par affiches géantes à la gare de Cornavin: «*Espagnols, nous avons besoin de vous pour le nettoyage des wagons*».

Le numéro 145 du 16 février 1971, neuf jours après le scrutin, est largement consacré à l'aménagement du territoire.

J'ai 27 ans lorsque je deviens le rédacteur permanent de *Domaine Public*, après un recrutement par Yvette Jaggi en chasseuse de têtes, entre deux rencontres pour une interview destinée à une publication de l'Association transports et environnement. Je découvre une équipe bénévole et investie, en partie les mêmes qu'au premier numéro, un lieu de débat unique et d'une qualité qui m'impressionne. J'y apprendrai la rigueur journalistique - qui n'est pas incompatible avec un engagement politique - les techniques de recherche de l'information (sans Google ni iPhone) et la fragilité déjà d'une équipe qui s'inquiète de sa relève.

La démission d'Elisabeth Kopp est l'occasion d'un éditorial féministe dans le numéro 934 du 12 janvier 1989 à propos d'éventuelles limitations liées aux activités des conjoint·e·s des candidat·e·s au Conseil fédéral: «*Les futures Liliane et Elisabeth n'auront plus aucune chance si elles ne sont pas célibataires, veuves ou divorcées*». Mon penchant pour une nouvelle approche, critique et écologique de la mobilité, se traduit par nombre d'articles sur ce sujet durant les sept années de ma fonction.

J'ai 31 ans lors de la grève des femmes de 1991, qui fait l'objet d'un article non encore épïcène dans *Domaine Public*. Les années déjà passées à fréquenter son comité de rédaction ne m'ont pas insufflé la fibre féministe. Vivre dans l'égalité (probablement imparfaite) m'a fait oublier ou ignorer la réalité d'une culture patriarcale encore bien présente. Il faudra attendre la grève suivante, en 2019, pour que je prenne pleinement conscience de l'ampleur du mouvement et des discriminations qu'il dénonce. Une conscience encore renforcée par quantité de lectures sur le sujet, abondantes et de qualités diverses, scientifiques, combatives et parfois opportunistes, mais universelles. *Domaine Public* vivait encore sur le web, avait atteint l'âge respectable de 56 ans et en vivra

encore deux de plus. Il m'a accompagné d'une manière ou d'une autre ma vie durant. Je l'ai bien quitté en 1994 en tant que rédacteur, mais pour devenir membre de son conseil d'administration pendant les 27 ans qui ont suivi avec d'autres fidèles des premières ou deuxièmes heures.

J'y ai développé un réseau fabuleux, une manière critique d'appréhender toute chose qui me sert encore et une curiosité qui ne se satisfait pas de

la simplicité des analyses et des solutions toutes faites de nombre d'acteurs politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite.

J'ai 61 ans quand *Domaine Public* cesse de paraître. Il y a quatre trains par heure entre Lausanne et Echallens, un métro jusqu'à Épalinges et on va reconstruire un tram entre Lausanne et Renens, puis au-delà. Il y a cinq femmes au Conseil d'État vaudois, mais le combat féministe n'est de loin pas achevé.

Coup d'œil dans le rétroviseur

Catherine Dubuis - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39119>

«*O Sylvius, j'ai peur, quelque chose finit.*» Maintenant que *Domaine Public* cesse de paraître, cette parole douloureuse de Marguerite Burnat-Provins résonne dans mon cœur. Car ce journal a accompagné quelques-unes des plus belles années de ma vie d'adulte, années où je conquerrais peu à peu une parole libre et structurée, portée avec générosité par *DP* à la connaissance du public.

Je me suis plongée dans les liasses d'articles découpés au fil du temps, ai eu le bonheur de retrouver deux lettres de Nicolas Bouvier en réponse à mes notes de lecture sur *Le Poisson-scorpion* et *Le Dehors et le dedans*, ainsi que quelques réactions de lecteurs, hélas trop rares, mais souvent savoureuses, comme un article de *La Nation*, qui m'étrillait de belle manière, me qualifiant de «*puérile et pompeuse*». Ce fut mon adoubement définitif auprès de la rédaction de *Domaine Public* !

Je tombe sur l'Index de l'année 1992, où mes modestes contributions couvrent un assez large spectre, allant de l'environnement à la culture, en passant par la politique sociale, la santé et le tiers-monde. Laurent Bonnard, puis Pierre Imhof, ont généreusement accepté de publier coups de cœur, billets d'humeur, points de vue, voire même un pastiche de l'inventaire de Prévert, sur une page entière !

Je pense aussi avec nostalgie au groupe que nous formions en marge du journal et qui se réunissait pour refaire le monde, prolongeant ainsi pour mon plus grand plaisir les discussions enflammées de notre adolescence. D'abord hébergés par Philippe Nordmann, dans son étude de Pépinet, nous avons ensuite émigré à l'avenue de la Gare, en l'étude d'Ursula Nordmann.

Je me souviens aussi d'avoir relu les épreuves de *DP* dans le petit local de la Caroline, encore tout chaud de l'énergie dépensée par les rédacteurs pour fournir en temps utile la matière des pages que nos lecteurs attendaient, sans doute avec impatience. Puis le flambeau avait été repris par Jean-Luc Seylaz.

Je pense aux éditos d'André Gavillet, ses formules toutes pleines d'images scintillantes et acérées naissant d'une pensée à la fermeté sans faille. Je pense à la délectable «*saga*» de Madame Wermeille, contée avec brio par Anne Rivier et que nous savourions de semaine en semaine. Je pense aux chroniques, souvent vitriolées, de Gil Stauffer, qui nous vengeaient de bien des colères rentrées.

Enfin, comme en écho aux rencontres du groupe *DP*, la joyeuse compagnie que nous formons aujourd'hui et que nous avons baptisée, tant elle

est rieuse, les Mouettes. Elle rassemble sept contributrices, anciennes ou actuelles, de notre journal préféré.

Et s'il faut tourner la page, s'il faut que toutes les fêtes aient une fin, restent de beaux souvenirs de camaraderie, de débats parfois houleux, de rires et d'amitié.

Les auteurs et les auteurs de *Domaine Public*

Rédaction - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/?p=39121>

Personnes qui ont contribué à *Domaine Public* depuis 1998, celles ayant écrit depuis 1963 dans les publications imprimées se retrouvent dans les archives, sur le site d'hébergement de la [collection](#).

Abravanel Philippe, **Aguet** Joël, **Alvarez** Evita, **Amsellem** Ada, **Arsever** Sylvie, **Auer** Andreas, **Auroi** Claude, **Avanzino** Nathalie, **Axelroud Buchmann** Danielle, **Babey** Jacques, **Badertscher** Ernest, **Baier** Eric, **Ballif** Laurent, **Barras** Lucien, **Béguelin** Michel, **Belilos** Marlène, **Benalou** Noël, **Benalou** Noël, **Bendahan** Samuel, **Bernasconi** Paolo, **Berner** Rudolf, **Berset** Alain, **Berthoud** Gérald, **Beuret** Jean-Pierre, **Biamonte** Francesco, **Blank** Suzanne, **Blaser** Jeremias, **Boillat** Jean-Pierre, **Boillat** Sébastien, **Bois** Philippe, **Bonhage** Almut, **Bonhôte** Nicolas, **Bonnard** Laurent, **Borgeaud** Claude-Anne, **Bosshard** Pierre-Yves, **Bossy** Claude, **Bossy** Jean-Pierre, **Boudry** Jean-François, **Bouquet** Alain, **Bouvier** Fabienne, **Braun** Eric, **Brélaz** Daniel, **Bridel** Laurent, **Bruchez** Pierre-Alain, **Brugger** Ernst A., **Brutsch** François, **Buehler** Elisabeth, **Bürgemeier** Beat, **Busch** Michel, **Caldelari** Anne, **Carera** Mario, **Cassani** Ursula, **Castells** Manuel, **Chapuis** Allegra, **Charollais** Thierry, **Chenaux** Jean-Philippe, **Cherix** François, **Chevalier** Philippe, **Chollet** Antoine, **Coen** Lorette, **Conne** François, **Corbaz** Jean-Jacques, **Cordonier** Noël, **Cornuz** Jeanlouis, **Cosandey** Florent, **Cottier** Jean-Marc, **Courant** Dimitri, **Creteigny** Laurent, **Cretton** Pascal, **Crevoisier** Jean-Claude, **Daetwyler** Francis, **Danesi** Marco, **De Rivaz** Sophie, **Delacrétaz** Francine, **Delley** Jean-Daniel, **Delley** Jean-Marie, **Dépraz** Alex, **Deriaz** Françoise, **Dessemontet** Pierre, **Domenighetti** Gianfranco, **Dommen** Bridget, **Dormond** Marlyse, **Dreifuss** Ruth, **Dubois** Mireille, **Duboux** Charles, **Dubuis** Catherine, **Ducommun** Laurent, **Dulac** Régis, **Durussel** André, **Dussault** Andrée-Marie, **Egger** Michel, **El-Wakil** Alice, **Enz** Claude, **Erard** Lucien, **Erard** Lucien, **Erne** Roland, **Escher** Gérard, **Estier** Sabine, **Faber** Katharian, **Faes** Carole, **Favez** Jean-Claude, **Felli** Romain, **Flückiger** Yves, **Flückiger** Alexandre, **Fonjallaz** Jean, **Fontanellaz** Adrien, **Fontanellaz** Blaise, **Fontanellaz** Adrien, **Forster** Simone, **Forster Carbonnier** Sophie, **Fragnière** Jean-Pierre, **Franchini** Federico, **Frei** Heinrich, **Frei** Dominique, **Gagnebien** Lala, **Gaillard** Ursula, **Gallin** Dan, **Ganioz** Xavier, **Gardet** Gilles, **Gardet** Gilles, **Gasche** Urs P., **Gavillet** André, **Gavillet** Françoise, **Genecand** Benoît, **Genfer** Rudolf, **Genoud** Christophe, **Gentil** Pierre-Alain, **Ghelfi** Fabrice, **Ghelfi** Jean-Pierre, **Gilliand** Pierre, **Golta** Raphael, **Goy** Siméon, **Greuter** Nicole, **Grobéty** Anne-Lise, **Gross** Andreas, **Gross** Andreas, **Guidetti** Laurent, **Guyaz** Jacques, **Haller** Gret, **Hamiche** Chimelle, **Hanselmann** Magaly, **Hartmann** Dominique, **Hauser** Claude, **Helbling** Gianfranco, **Houmard** Hugues, **Houriet** Marie, **Humbert** Mirko, **Huot** Jean-Claude, **Imhof** Pierre, **Isakov** Dušan, **Jaggi** Yvette, **Jeannerat** Marc, **Jeanneret** Pierre, **Jeanneret** Philippe, **Joerchel** Anhorn Bastienne, **Junod** Grégoire, **Kaempfer** Jean, **Kasser** Florian, **Kasser** Martin, **Kaufmann** Lyonel, **Kaufmann** Vincent, **Killias** Martin, **Klauser** Francisco, **Kuntz** Joëlle, **Lachat Pfister** Denise, **Lamamra** Nadia, **Lambelet** Carole, **Laszlo** Christoph, **Leimgruber** Matthieu, **Leresche** Jean-Philippe, **Leuenberger** Moritz, **Lévy** Vanessa, **Levy** René, **Lieber** Marylène, **Ligou** Jacques, **Linder** Wolf, **Loehle** Yvan, **Lombard** Armand, **Lombardi** Sarah, **Longchamp** Jacques, **Longet** René, **Loske** Reinhard, **Mach** André, **Maggetti** Daniel, **Mahaim** Raphaël, **Malinverni** Giorgio, **Mallet** Arthur, **Marco** Daniel, **Maret** Arthur, **Marquis** Jean-François, **Martin** François, **Martinet** Philippe, **Matthey** Bernard, **Mauz** Andreas, **Meilland** Jean-Marie, **Meizoz** Jérôme, **Menétrey** Anne-Catherine, **Menthonnex** Jacques, **Menyhart** Tibor, **Meuwly** Olivier, **Meylan** François, **Miéville** Daniel S., **Moeschler** Olivier, **Monney** Michael, **Morand** Charles-Albert, **Morel** Nicolas, **Moret** Michel, **Moser** Samuel, **Moutinot** Laurent, **Mühlethaler** Jacques, **Müller** Denis, **Müller** Tobias, **Muschg** Adolf, **N'Diaye** Delphine, **Nanchen** Gabrielle, **Nedjar** Sophie, **Nessi** Alberto, **Nicole** David, **Niederberger** Walter, **Nissim** Chaïm, **Nordmann** François, **Nordmann** Philippe, **Nordmann** Roger, **Nordmann** Ursula, **Oesch** Daniel, **Ogay** Christian, **Pahud** Claude, **Papadopoulos** Yannis, **Peduzzi** Raffaele, **Pellaud** Bruno, **Pellet** Christian, **Perret** Virgile, **Peters**

Georges, **Pidoux** Jean-Yves, **Piguet** Frédéric, **Piguet** Jean-Michel, **Pithon** Rémy, **Plattner** Antonin, **Pochon** Charles-F., **Popescu** Marius D., **Prats** Viviane, **Progin** Gérald, **Raetzo** Marc-André, **Raffestin** Claude, **Rapin** Roland, **Rechsteiner** Rudolf, **Recordon** Luc, **Reichard** Michel, **Reinhard** Julien, **Rennwald** Jean-Claude, **Reumann** Erik, **Rey** Michel, **Reymond** Maurice, **Ricci** Lempen Silvia, **Richoz** Monique, **Rivier** Anne, **Robert** Alain, **Robert** Charlotte, **Robert** Emmanuelle, **Rochat** Daniel, **Rochel** Johan, **Roller** Samuel, **Rossi** Martino, **Rossini** Stéphane, **Rothenbühler** Daniel, **Ruiz** Rebecca, **Salvadori** Mauro, **Sangra** Emmanuel, **Savary** Géraldine, **Schaffert** Raymond, **Schafroth** Elias, **Schenk** Jennifer, **Schnyder** Erika, **Schöni** Daniel, **Schouwey** Christophe, **Schuler** Martin, **Schwaab** Jean Christophe, **Schwok** René, **Seibt** Constantin, **Seylaz** Jean-Luc, **Simioni** Olivier, **Sprenger** André, **Stalder** Yves, **Steinauer** Jean, **Stoffel** Walter, **Strahm** Rudolf, **Studer** Jean, **Tabin** Jean-Pierre, **Tanquerel** Thierry, **Tendon** Stéphane, **Thévoz** Laurent, **Thorens** Adèle, **Tille** Albert, **Tissot** Georges, **Tissot** Laurent, **Trepp** Gian, **Turker** Ismaël, **Turtschi** Nicolas, **Udry** Charles-André, **Uebersax** Peter, **Vallotton** François, **Vallotton** Jacques, **Varone** Frédéric, **Vaucher** Claude, **Viallon** François-Xavier, **Vodoz** Luc, **Voegtli** Michael, **Vogel** Paul Ignaz, **Von Burg** Dominique, **Von Cranach** Mario, **Von der Mühl** Dominique, **Vorlet** Philippe, **Vust** Elisabeth, **Wanner** Philippe, **Wasescha** Luzius, **Weed** Mary, **Weibel** Rodolphe, **Wisler** Dominique, **Yersin** Jean-Robert, **Zermatten** Jean, **Zuber** Maxime, ainsi que celles et ceux ayant signé sous le nom d'un collectif.

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour tablettes, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur domainepublic.ch pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

Index des liens

Pourquoi *Domaine Public* cesse de paraître

Il y a 60 ans, le début d'une belle aventure médiatique

La parole à tout le monde

<https://www.domainepublic.ch/articles/23975>

Notre contribution à la transparence démocratique

Un titre, sa forme et ses coulisses

***DP* à hauteur d'homme**

Coup d'œil dans le rétroviseur

Les auteures et les auteurs de *Domaine Public*

<https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes?UID=dop-001>